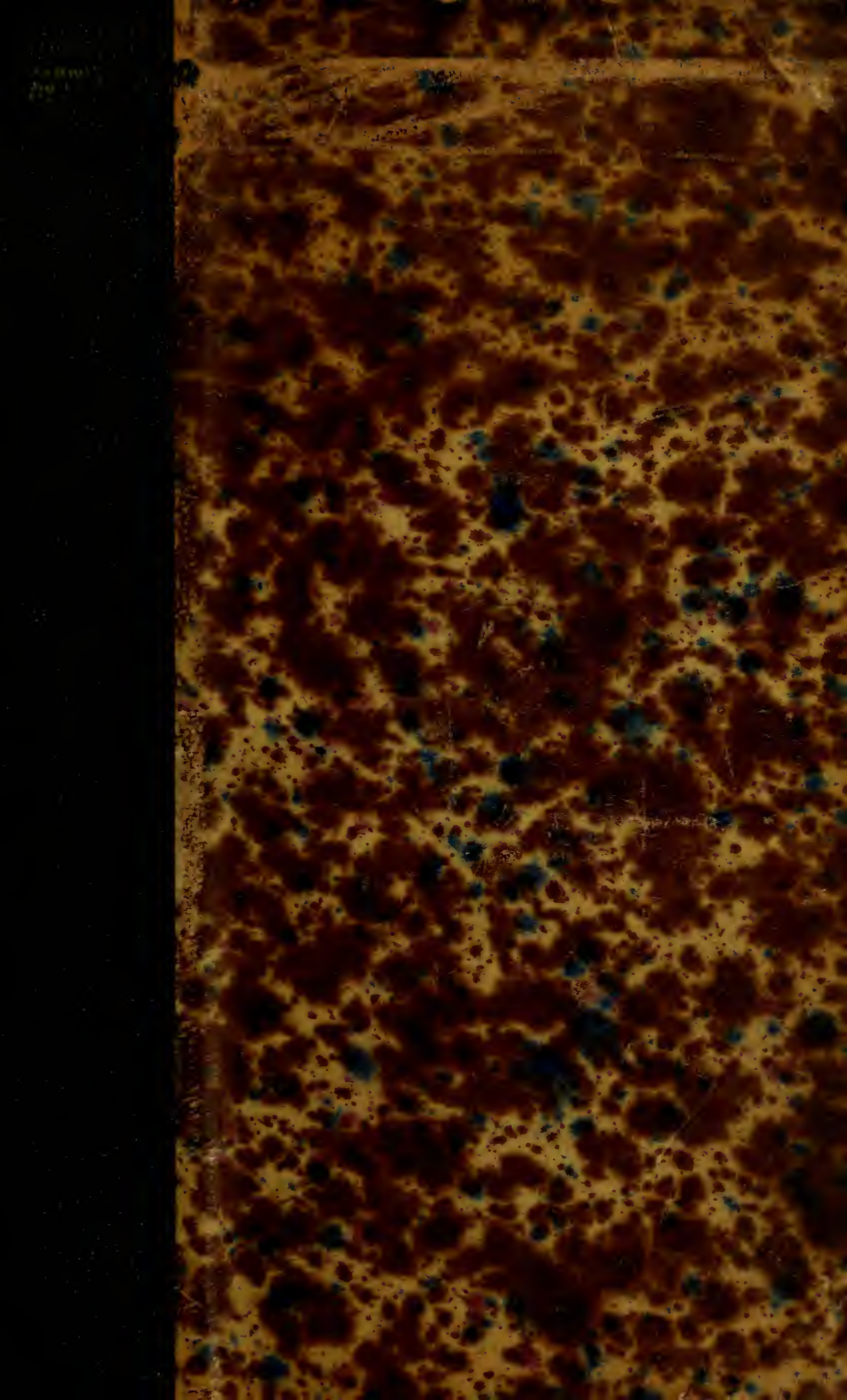




PAMPHLETS.

French Revolution

1795

SAUVEZ-VOUS,

OU

SAUVEZ-NOUS,

Il est temps, car vous êtes Foutus.

Il n'y a plus à balancer, si vous ne le sauvez pas, le Peuple se verra forcé de se sauver lui-même ; et alors, gare aux vils instruments du crime qui l'ont plongé dans l'état de malheur où il languit depuis trois ans. En effet, vit-on jamais une situation plus critique, plus déplorable que celle où est réduite cette classe si intéressante de la société, cette classe qui a fait la Révolution ? Et c'est sûrement pour l'en punir que les esclaves du dernier tyran ont pris à tâche, depuis la réaction Thermidorienne, de le torturer de la manière la plus cruelle.

Sur les débris des Journaux populaires se sont élevés, *avec protection*, mille feuilles vendues aux Despotes Etrangers, qui, tout en flattant le Gouvernement Français, ne cherchent qu'à l'étouffer, et ressusciter la tyrannie.

Ouvrez donc enfin les yeux, ô vous tous qui avez juré haîne à la Royauté ; promenez vos regards, et lisez attentivement ces feuilles exécrables, machinées dans les cabinets de l'Autriche et de Londres ; vous vous y verrez non-seulement traînés dans la boue, mais encore la République à deux doigts de sa perte, l'amour de la Patrie presque éteint dans tous les cœurs, et l'insouciance la plus désespérante à la place du feu de la Liberté.

Espérez-vous donc que les agens des Rois vous pardonneront, parce que, par votre négligence, vous aurez laissé *réintroniser* leur maître ? Non, sans-doute ; et quand même, ils le feroient, quel

1795.

est le Républicain qui ne préféreroit pas mille morts à tenir la vie du valet d'un Brigand couronné ? Eh ! bien, *si vous ne nous sauvez pas, vous êtes foutus.*

Si l'on jette les yeux sur le journal de *Pitt*, on n'y trouve que sottises, que platitudes, que déclamations ordurières, non contre le gouvernement (car ils n'osent encore l'attaquer en entier), mais contre chacun de ses membres en particulier. *Le Messager de Wurmser* n'est pas moins atroce dans ses perfides desseins, et semble même s'énorgueillir de surpasser en royalisme les P........, les L.........., les F....., etc. etc. Et tel on voit le serpent, tapi dans son repaire pendant l'hiver, relever fièrement la tête à l'approche du printems ; ainsi, à l'approche de Germinal, ces reptiles inhumains, quittant tout-à-coup la souplesse de leur style, parlent en maîtres, et tout en vantant au Peuple sa souveraineté, cherchent à le replonger sous le joug d'un maître : et s'il en étoit ainsi, vous ne pouvez en douter, *vous seriez foutus.*

Quel est le sincère ami de son pays qui n'ait pas l'ame navrée de douleur lorsqu'il se représente les infamies et les atrocités auxquelles il est en butte depuis le prétendu règne de *l'humanité* ? Quel est le sincère ami de son pays qui peut entendre de sang-froid le récit des égorgemens effroyables commis dans les Départemens Méridionaux par les compagnies de Jésus et du Soleil? Les cadavres des Républicains roulant par milliers dans les eaux du Rhône, les assassinats du Fort-Jean ne sont-ils pas des preuves parlantes des tourmens que vous feroient éprouver ces cannibales, s'ils devenoient les maîtres absolus ? Sortirez-vous de votre léthargie, lorsque, dans ces contrées malheureuses, l'on égorge publiquement, en hurlant le *Réveil homicide* ; lorsque la bande royale ne craint pas de crier à tue-tête : *Guerre à mort aux Patriotes ! Vivent les Chouans ! Vivent les Sabreurs*, etc ? Et tout cela avec la protection de M. Willot et du commandant Liégard. Lorsque c'est un *crime irrémissible* d'être Républicain, pourriez-vous douter, que, s'ils en viennent à leur but, *vous ne fussiez foutus ?*

Massacres à Lyon 24 avril

Quoi ! quand la Victoire sourit de toutes parts à vos vœux, quand les troupes Républicaines, marchant de triomphe en triomphe, portent l'épouvante dans le cœur de tous les Despotes ; vous Législateurs populaires, vous, Directeurs, vous pourriez souffrir qu'une poignée de leurs valets, insultant à la majesté du Peuple, égorgent les parens des défenseurs de la Patrie ? Vous dormiriez sur le bord de l'affreux precipice qu'ils creusent journellement sous vos pas, et où vous serez, si vous n'y prenez garde, engloutis avec la Liberté !..... Ah ! réveillez-vous, il est tems, ou *vous êtes foutus* !...

Mais d'où vient donc cet assoupissement, lorsque vous avez dans vos mains tous les moyens de sauver le Peuple ? Reunissez vos forces, formez une sainte coalition, prenez l'égide de la Liberté, et écrasez ce bataillon de reptiles dont la bave venimeuse vous plonge dans un engourdissement mortel ; pourra-t-on vous traiter d'inhumains, lorsque vous rendrez à la vie vingt-quatre millions d'hommes exténués de misère et de besoin. Non, croyez-le, Gouvernans, le Peuple ne veut pas de maître ; le Peuple veut être libre, et il le sera. Parlez, et ceux qui ont voulu l'enchaîner *seront foutus*.

Croient-ils donc que la Révolution est faite pour eux, ces monstres à figure humaine qui ne respirent que meurtre et que carnage, ces tygres altérés de sang Républicain ? S'imaginent-ils donc que le Peuple, à son réveil, ressaisissant sa massue, n'abattra pas l'ydre aux cent têtes, et ne les replongera pas dans le néant, d'où ils n'eussent jamais dû sortir ? Qu'ils cessent de s'abuser, les maux du Peuple sont à leur comble, et il en connoît les auteurs ; mais, toujours soumis aux Lois, il attend le signal de ceux entre les mains de qui il a remis ses pouvoirs ; c'est d'eux que, depuis long-temps, il attend sa délivrance : hâtez-vous de venir à son secours ; épurez ces Autorités Constituées entachées de royalisme ; chassez ces Magistrats pervers pour qui le mot de Citoyen est un outrage, et qui ne savent jamais jeter les yeux sur la classe malheureuse ; faites exécuter la Loi du 3 Brumaire, ou *vous êtes foutus*.

Mais c'est assez vous avertir de vos dangers ; vous ne pouvez plus douter du sort qui vous attend, si vous ne vous prononcez fortement contre la faction qui sappe les fondemens de la République. Pourriez-vous ne pas sentir assez la dignité du caractère auguste dont vous êtes revêtus, pour balancer entre la honte de monter à l'échafaud et la gloire d'avoir sauvé la Patrie ?... Non, Représentans Patriotes, vous abattrez la tyrannie ; vous rendrez au Peuple tous ses droits ; vous lui prouverez que, malgré toutes les diatribes lancées contre vous par les amis des brigands couronnés ; vous êtes encore dignes de lui ; comptez sur sa reconnoissance ; il purgera le sol de la Liberté de la présence des traîtres, et *vous ne serez pas foutus.*

AIR : *Il pleut, il pleut, bergère.*

De l'aristocratie
Les royaux partisans
Osent de la Patrie
Égorger les enfans !
Reprends ton énergie,
Français, il en est tems....
Arrête la furie
De ces nouveaux Titans.

Députés Patriotes,
Sauvez-vous, sauvez-nous ;
Sauvez les sans-culottes,
Ou vous perirez tous.
La France vous contemple,
Accédez à ses vœux ;
Elle attend un exemple
De ces tygres affreux.

A Paris, de l'Imprimerie de MAUDET, Imprimeur du Créole Patriote, rue de la Convention, numéros 577 ou 20.



